

## PISTES PÉDAGOGIQUES

Dessiner les différents protagonistes du film, avec leurs formes et leurs couleurs très identifiables. Leur adjoindre d'autres habitants de la forêt (lapin, hérisson, loup, etc.) qui pourraient aussi participer à ces aventures...

L'histoire prend place en automne : travailler sur la saison et ses caractéristiques, ses couleurs, ses odeurs, son atmosphère, etc.

Dans le film, un arrosoir et un gland servent d'instruments de musique. Expérimenter l'utilisation d'autres objets inattendus pour générer des sons.

Évoquer la chaîne alimentaire dans un écosystème tel que la forêt, depuis ceux qui se nourrissent de graines ou de plantes jusqu'aux prédateurs carnivores, parmi lesquels se trouvent aussi des oiseaux, tels les hiboux grands ducs qui sont de « super prédateurs », à savoir qu'ils n'en ont pas au-dessus d'eux.

Approfondir le motif du gag en montrant un film muet comique aux enfants, mettant en scène, par exemple, Charlie Chaplin ou Laurel et Hardy. Chercher pourquoi les chutes de personnages ou les objets qui les étourdissent en leur tombant sur la tête provoquent immanquablement le rire du spectateur.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Violaine Guilloux  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS  
CHRISTOPHE CHAUVILLE

## LE PETIT OISEAU ET L'ÉCUREUIL

SUISSE / 4'20

de Lena Von Döhren

C'est l'automne. Un petit oiseau vient arroser sa feuille accrochée au bout d'une branche. Soudain, un écureuil lui vole son arrosoir et c'est le début d'une course-poursuite dans la forêt.

Fondation  
CRÉDIT AGRICOLE  
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Une forêt et un bestiaire, voilà l'un des grands classiques du cinéma d'animation pour les plus jeunes, qui permet notamment d'évoquer la chaîne alimentaire de façon ludique et non agressive. *Le petit oiseau et l'écureuil*, à cet égard, frappe par sa simplicité dans l'approche. Sa durée et le dispositif narratif qu'il convoque sont d'égale modestie et son efficacité s'appuie sur son rythme ramassé en quatre minutes trente à peine. Pas besoin, par conséquent, de multiplier les « personnages », que l'on découvre successivement : un oiseau rondouillard, un écureuil espiègle et, plus tard, à terre, un renard inquiétant. Le graphisme lui-même des trois animaux évoque le dessin enfantin, voir ce renard très orangé, comme il se doit, et pointu de partout : ses oreilles, ses pattes et sa queue sont en effet toutes bien acérées. L'effet d'identification est immédiat, il suffit de voir une parcelle du prédateur derrière un arbre – en l'occurrence son museau – pour le reconnaître en un millième de seconde et ressentir l'angoisse qu'il suscite d'emblée : on devine bien que c'est la faim qui le mène et qu'il ne surgit que pour se remplir l'estomac.

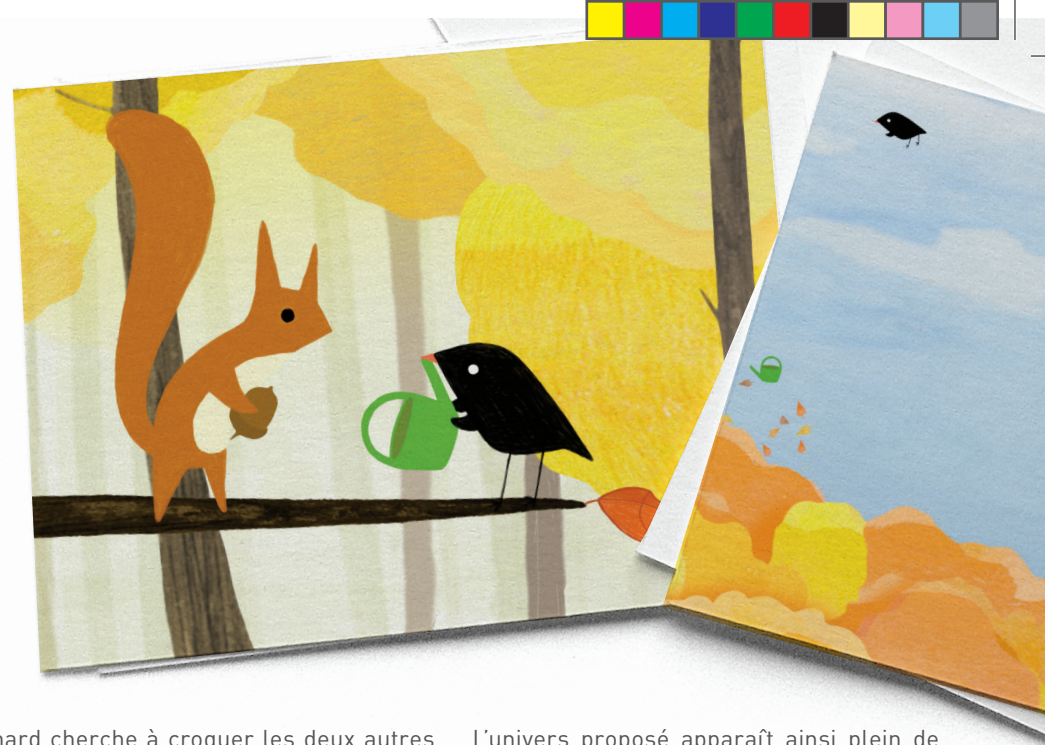
Le film bascule alors, avec l'introduction d'un certain suspense, alors qu'on évoluait jusque là principalement en hauteur et non sur le plancher des vaches. Dans les branches des arbres du petit bois, le passereau et l'écureuil rivalisaient d'acrobaties pour parvenir à leurs fins, à savoir prendre soin, respectivement, d'une feuille d'automne ou d'un gland. Prendre soin, c'est-à-dire arroser les plantes et les faire grossir ou les amener à point de consommation possible en ce qui concerne l'écureuil affamé. Ce n'est donc pas sans

péripéties burlesques, arrosages accidentels ou chutes vertigineuses que se produit la charmante coexistence pacifique, qui prend la forme d'une course-poursuite sublimée par l'éclat des couleurs d'automne utilisées pour le décor du film. La tonicité des mouvements rappelle celle des cartoons classiques, américains en premier lieu, avec une dose de grâce, sans doute, en plus.



La mise en scène joue avec les dimensions de l'écran : la plupart des mouvements sont verticaux, puisqu'on peut descendre d'un tronc, passer d'une branche à l'autre, laisser choir un objet dans le vide, sinon y tomber soi-même. D'ailleurs, le ton est donné dès les premières images lorsque l'oiseau reçoit sur le bec des gouttes tombant « d'en haut », en hors champ, donc provenant de l'arrosoir que vient de lui chiper l'écureuil.

En regard, l'horizontalité n'est pas oubliée, engendrant même un très beau plan où le rongeur passe d'arbre en arbre. L'alternance des deux sens donne une énergique impulsion aux moments charnières de l'histoire, notamment lorsque le



renard cherche à croquer les deux autres protagonistes, tel le célèbre Coyote pistant les Bip Bip ou encore Grosminet ne lâchant pas Titi le canari d'un pouce. Là encore, une importance particulière est apportée au hors champ, puisque le renard se situe « sous » ce que l'on voit à l'écran, son museau et, donc, ses mâchoires y entrant à plusieurs reprises le rappellent vivement.

La tradition humoristique dans laquelle se place l'œuvre, faisant se succéder les gags (parfois très physique, à la manière du *slapstick* dans le cinéma muet, comme lorsque le renard bêta coincé dans le tronc), sait aussi jouer des objets, notamment cet arrosoir vert qui ressort parfaitement à l'image et qui se voit détourné de sa fonction d'origine en devenant une arme inattendue pour assommer l'agresseur canidé ou, autre rôle, une sorte de cor sonnant l'alarme lorsqu'on souffle dedans !

Tout se terminera d'ailleurs en musique, car l'écureuil ne manque nullement d'imagination pour faire sortir des notes de percussion de l'un de ses chers glands !

L'univers proposé apparaît ainsi plein de chaleur pour un jeune enfant, charmé par la composition musicale et le dénouement heureux de l'histoiette, puisque l'amitié triomphe et sans la moindre victime... On peut même se faire des farces entre nouveaux copains, l'oiseau concurrençant au final volontiers l'écureuil sur le terrain de l'espièglerie.

Lena Von Döhren est née à Berlin, en Allemagne, en 1981. Elle a étudié à la Gerrit-Rietveld Akademie d'Amsterdam, puis elle a réalisé dans le cadre de ses études de Master d'animation à l'école de Lucerne, en Suisse, *L'oiseau et la feuille* en 2012, un court métrage qui a été sélectionné dans de nombreuses manifestations (Hambourg, New York, etc.) et récompensé au festival d'Hiroshima. Il a également fait partie du programme *Le petit gruffalo*, distribué dans les salles françaises par les Films du préau. Présenté au festival de Berlin en 2015, *L'oiseau et l'écureuil* en est la suite, mettant en scène le même petit oiseau amateur de feuilles d'arbres.